

Analyse croisée à propos de la cohésion de troupeau en élevage pastoral : commentaires d'expert-es

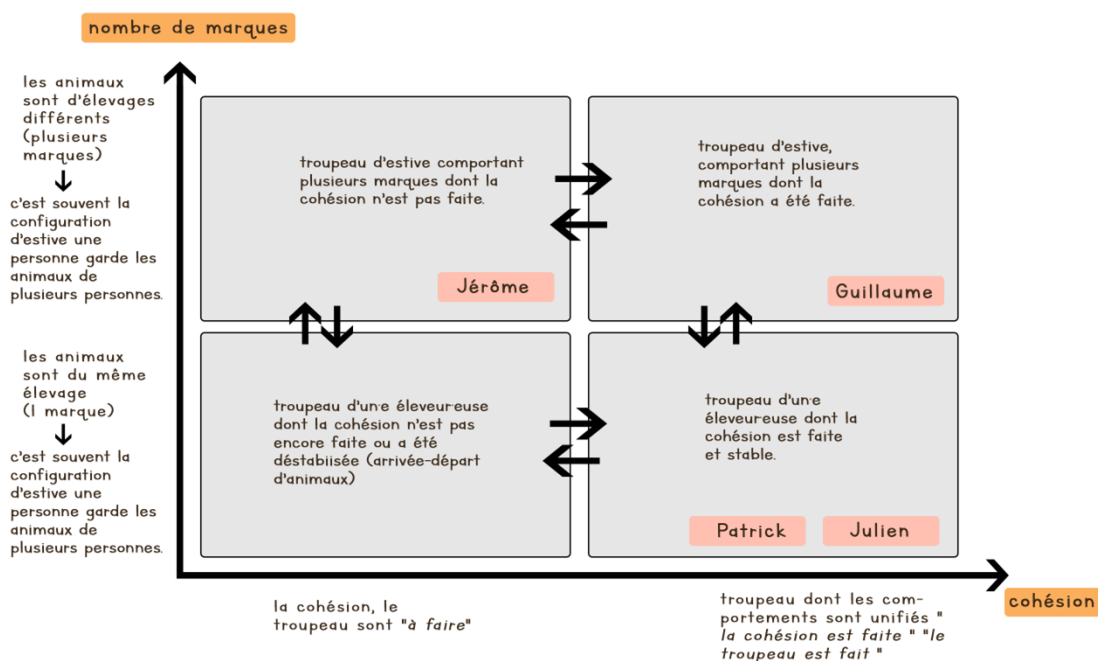
Différentes conceptions de la notion de cohésion :

La notion de cohésion est complexe, il n'y a pas de véritable consensus sur sa définition, ni sur les méthodes pour favoriser sa mise en place. Nous avons croisé différents regards d'expert-es à ce propos :

- Guillaume Constant vérifie la cohésion de son troupeau lorsque « *les brebis vont toutes dans le même sens, il y a un flux, un mouvement, elles s'attirent les unes les autres. Elles ont le même comportement au même endroit.* »
- Pour Patrick Mayet (dans la vidéo « Faire un troupeau par sélection »), il y a cohésion lorsque « *tous les animaux regardent au même endroit, et font la même chose en même temps.* ».
- Pour Jérôme Mercier, la cohésion s'exprime par un troupeau groupé à la garde. Pourtant nous comprenons de la vidéo « Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile » que la cohésion du troupeau n'est pas faite au sens que Guillaume, Michelle et Patrick l'entendent. L'objectif de Jérôme est de réussir à avoir un troupeau groupé en début de garde pour conserver ce groupement tout au long de son circuit. On comprend l'importance du groupement au départ de garde, sinon les brebis se retrouvent éparpillées dans la montagne, du fait de la configuration du terrain (présence d'obstacles séparant les lots de brebis, et de chemins les guidant dans des sens divergents). Or pour Guillaume et Patrick, la cohésion s'exprime dans un troupeau lorsque le lien entre les animaux va faire que leurs déplacements se feront ensemble de manière unidirectionnelle, comme un seul corps.

Différentes situations :

En fonction des situations les éleveur-euses/berger-es appréhendent différemment la conduite du troupeau :



On peut déjà séparer les situations en deux : **les animaux ont des caractéristiques et des comportements homogènes ou hétérogènes** (axe vertical sur la Figure). Dans les vidéos, cela s'exprime généralement en : « *les animaux sont du même élevage ou d'élevages différents* » - dans le langage des berger-es, cela se traduit en nombre de marques (la marque identifiant un élevage). D'après Jérôme, Guillaume (bergers salariés) et Michelle, les différences générant des complications importantes pour établir la cohésion du troupeau relèvent généralement des différences entre élevage : les animaux ne se connaissent pas, ont des odeurs différentes, des habitudes différentes. Le travail d'un-e berger-e à l'estive et un-e éleveur-euse gardant son propre troupeau sera donc différent. Patrick, éleveur de brebis et de chèvres, constate également des différences physiologiques entre les 2 espèces : les chèvres ruminent moins longtemps, ont des comportements alimentaires différents, et des comportements sociaux différents des brebis. Par un travail sur la cohésion, les chèvres se sont adaptées au rythme des brebis.

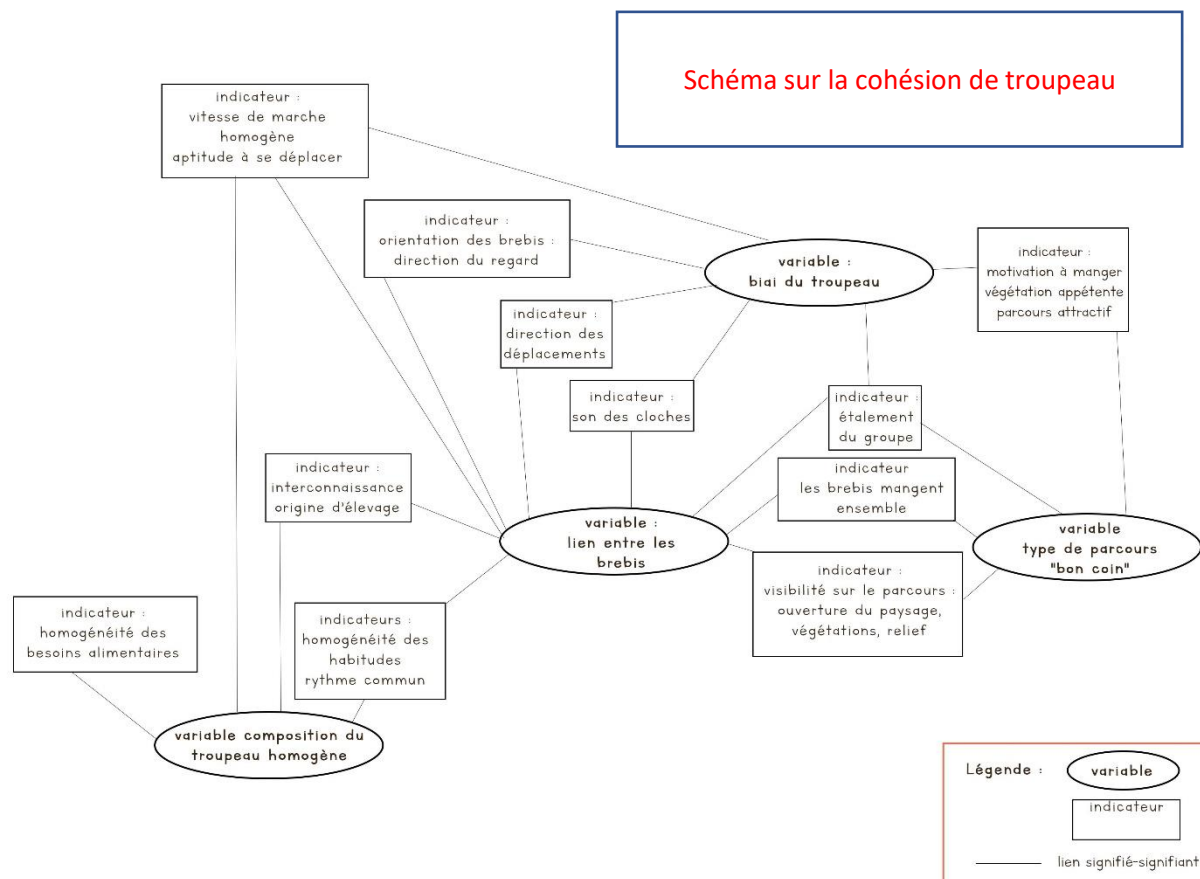
Ensuite on peut séparer les situations selon un autre critère : **la cohésion est faite ou n'est pas encore faite** (axe horizontal sur la Figure). Elle va être à l'origine de différences importantes pour le travail. Pour Michelle et Guillaume (séance d'analyse croisée) la cohésion facilite le travail. On passe de la gestion d'une multitude d'objets de travail (les individus), à une unité (le troupeau). Cette unité permet d'établir un rythme « *tout le monde chôme en même temps, redémarre en même temps* » (Guillaume). Lorsque la cohésion est faite les berger-es parlent de conduite de troupeau plus douce, plus calme. Iels ont moins besoin du chien, et peuvent laisser plus de liberté, ce qui est intéressant pour l'ingestion du troupeau car les brebis mangent dans le calme. Ainsi, tous les ans, les berger-es salarié-es travaillent à construire une cohésion de troupeau. Les salarié-es peuvent avoir des discours différents des éleveur-euses en lien avec ces différences de situation de travail.

Quels paramètres influencent la cohésion ?

On a identifié des paramètres agissant sur la cohésion du troupeau à prendre en compte pour conduire un déplacement de troupeau et pour prendre les décisions favorisant la cohésion :

- La **taille du troupeau** ;
- Les **habitudes alimentaires** (alimentation distribuée, pâturage sur prairies, alimentation pastorale gardée ou parquée), de **rythme de vie** (bergerie, parc, garde) ;
- La **composition du troupeau : espèce, stades physiologiques** ;
- Le **milieu : degré d'ouverture, végétation, relief**.

Ces paramètres sont en interactions entre eux et peuvent être décrits par le schéma suivant :



On les retrouve dans le schéma sous forme d'indicateurs (signifiants) et de variables (signifiées) reliés par des relations significatives. Les indicateurs sont les paramètres que les berger-es repèrent directement en observant, et les variables sont les représentations qu'ils s'en font pour conduire le troupeau. Il est parfois difficile de décrire une variable et son fonctionnement sans s'appuyer sur une autre. Pour cela, nous avons mutualisé les explications de certaines variables :

- l'influence du « type de parcours », du « biais du troupeau » et du « lien entre les brebis » :

Le milieu influence directement les comportements individuels des brebis et se traduit en comportement de troupeau différents. Ainsi la topographie est un facteur important, elle peut être à l'origine de configurations plus ou moins faciles pour les berger-es à établir la cohésion de leur troupeau. Le degré de fermeture du paysage, les types de végétations sont également importants car ils jouent sur la visibilité. En effet la garde de troupeau reposant sur la grégarité des espèces élevées il est important que les animaux se suivent. Pour se suivre ils ont besoin de lien entre eux. Ce lien peut-être (au moins) sonore ou visuel. La configuration topographique ou la végétation peut masquer ou rendre visible des individus du troupeau aux berger-es mais aussi aux autres brebis. Ce qui influence la cohésion en jouant sur le biais du troupeau. Le biais se définit comme une direction motivée prise par l'ensemble du troupeau. Lorsque les configurations du terrain entravent la visibilité le lien sonore peut prendre le relais. Pour savoir où sont les brebis les berger-es et éleveur-es leur mettent des sonnailles. En milieu fermé le son des cloches traduit un comportement supposé des animaux en l'absence de visibilité. Les animaux s'éloignant du troupeau peuvent alors être identifiés plus facilement. On remarque par l'analyse que les sonnailles jouent sur les comportements de groupes : « Quand les sonnailles accélèrent, ça prévient les autres qu'il y a quelque chose intéressant. C'est un moyen supplémentaire pour les brebis de s'écouter, se diriger. » (Guillaume, séance d'analyse croisée 2022). Ainsi le son des cloches peut motivé des biais (L'esprit du troupeau, Julien).

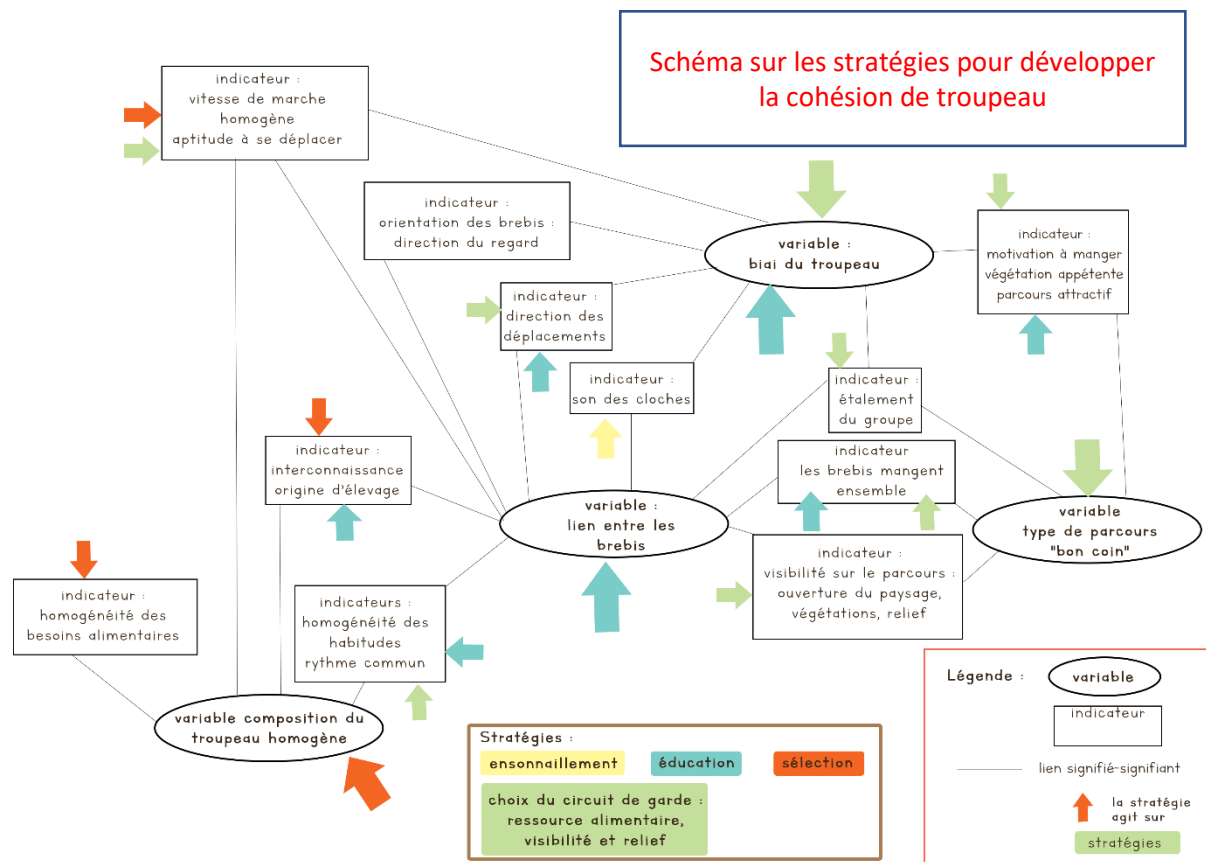
- l'influence de la composition du troupeau :

La grégarité peut être innée ou acquise, néanmoins : « *Il y a toujours des garces, individualistes.* » (Michelle, séance d'analyse croisée). Des caractéristiques propres aux individus influencent directement la cohésion du troupeau. Pour Jérôme, il est compliqué d'atteindre un état de cohésion de troupeau. Il pointe du doigt les différences d'habitudes, de stade physiologique et de races de ses brebis. Il observe que les brebis de race caussenardes ne se mélangeraient pas aux autres. Pour Patrick la diversité des aptitudes à la marche des animaux peut être compliquée à gérer dans un troupeau. Ainsi les berger·es à l'estive ont souvent des animaux issus d'élevage différents. Les différents troupeaux sont rassemblés pour l'estive. Des animaux, qui tous ne se connaissent pas, avec différentes habitudes de fonctionnement (celles de leur élevage d'origine) se retrouvent à vivre ensemble. La composition spécifique du troupeau peut complexifier l'établissement de cohésion : chaque espèce ayant des besoins et des rythmes spécifiques, il s'agit alors de gommer l'expression des différences.

Les habitudes et l'éducation des animaux et du troupeau : Les brebis, et les chèvres dans une moindre mesure, sont des animaux d'habitudes. Il est possible de les éduquer. Leurs éducations et leurs habitudes vont ainsi être à l'origine de comportements spécifiques qui peuvent aller ou non, dans le sens de la cohésion. Par exemple les agnelles peuvent avoir des comportements très variables. Ces jeunes animaux manquent de relations sociales, n'ont pas encore les codes. D'après Michelle et Guillaume les habitudes se transmettent d'une année à l'autre, des mères vers les agnelles. Les salarié·es travaillant avec le·s même·s chien·s, sur les mêmes lieux et les mêmes bêtes auraient plus de facilités à reconvoquer les habitudes de l'an passé et donc la cohésion autrefois établie.

Enfin le travail des praticien·nes a un rôle très important à jouer sur la cohésion pouvant l'améliorer ou la détériorer. Nous allons étudier comment les professionnel·les raisonnent pour mettre en place une cohésion :

Stratégies pour améliorer la cohésion :



Les berger-es peuvent modifier l'organisation du troupeau pour ramener de la cohésion. Il n'existe pas de méthode générale pour établir la cohésion du troupeau. Les situations peuvent être très différentes les unes des autres mais il est possible de mettre en avant des points de stratégies :

Eduquer les animaux composant le troupeau :

Michelle et Guillaume (séance d'analyse croisée, 2022) préconisent de tenir l'ensemble des brebis serré à la garde et en parc, et de travailler avec des horaires réguliers. C'est-à-dire de définir des horaires pour les temps de garde et les temps de chôme et de s'y tenir. A la garde ça se traduit par une utilisation du chien de manière un peu systématique pour ramener les brebis qui s'écartent. L'objectif est que les animaux se rencontrent et s'habituent, s'éduquent à rester ensemble. On recherche une interconnaissance, et une synchronisation de leur rythme de vie et habitudes. Pour les berger-es salariées à l'estive il est important d'avoir cette rigueur sur les 2 à 3 premières semaines. En effet, par expérience, les expert-es disent que c'est le temps nécessaire minimum pour avoir un troupeau uniforme éduqué.

Rechercher de la cohésion par la sélection :

Une autre option est de sélectionner les animaux composant le troupeau. Il est question de rechercher les individus dont le comportement est bénéfique pour le groupe (le troupeau et les praticien-nes). Ainsi les éleveur-es peuvent ne pas sélectionner les filles des mères non intégrées dans le troupeau. Néanmoins, les expert-es (séance d'analyse croisée) disent que même les individus plus compliqués finissent par prendre le rythme et les habitudes du troupeau pour vivre avec. Certain-es berger-es

salarié-es posent des conditions avec leur employeur-e sur le nombre de brebis, les troupeaux acceptés ou non sur l'estive, dans un souci de faciliter l'établissement de la cohésion.

Raisonnement l'ensonnaillement du troupeau :

Pour Guillaume (séance d'analyse croisée 2022) il faut également faire attention à l'ensonnaillement du troupeau : « Il faut placer sonnailles sur les bonnes bêtes. Il ne faut pas mettre de sonnailles sur toutes les brebis, car c'est un vacarme énorme. On en met plutôt sur 10% des animaux du troupeau. » Ensuite il s'agit d'équilibrer les sons en fonction des individus : « On met les sonnailles graves pour celles qui sont en tête, celles qui entraînent. Les plus aigües sont pour celles qui suivent. Celles qui partent ne doivent pas avoir de sonnailles. Ou alors un clocheton pour la repérer mais pas de cloches grave qui entraîne les autres. ». En effet les sons graves portent plus loin. Les berger-es jouent ainsi sur le biais en utilisant le lien sonore entre les animaux. Patrick fait attention aux jeunes animaux. Il fait attention à ce que les jeunes puissent être au troupeau élevé par leur mère plutôt que par les humain-es au biberon. Pour lui il est important qu'une chèvre puisse vivre sa vie sociale de chèvre pour faire partie du troupeau.

Raisonnement ses circuits de garde :

En définissant par où il va passer pendant ses gardes les praticien-nes vont influencer les biais en parcourant le milieu de la manière souhaitée : iels peuvent éviter des zones où le troupeau risque de se scinder sous la présence d'obstacle, de chemins. Iels raisonnent la ration des animaux par ces parcours, le groupe traverse des milieux aux végétations plus ou moins attractives leur permettant de répondre ou non à leur besoin. En proposant le bon milieu au bon moment au troupeau les berger-es peuvent s'assurer de la conserver de l'unité du groupe et évitent de fragiliser la cohésion.

Nous avons avec Jérôme l'importance de passer à certains endroits précis en ayant des animaux initialement groupés pour conserver un lot unique.

Stratégies et tensions entre concepts en situation de garde : quelques dilemmes :

L'objectif d'assurer la cohésion du troupeau vient en tension avec deux autres : assurer le calme du troupeau et maximiser l'ingestion sur le temps de garde.

Les berger-es s'accordent à dire qu'il faut utiliser le chien le moins possible pour assurer une ambiance de troupeau calme sereine et confiante. « Assurer le calme » permettant de faciliter le travail et de maximiser l'ingestion sur les temps de repas. Or nous avons vu l'importance de serrer les animaux, au début, pour maximiser les contacts et établir une cohésion. La garde serrée consiste à garder un troupeau d'animaux serré les uns contre les autres. Si des paramètres extérieurs interviennent sur l'étalement du troupeau dans l'espace c'est généralement le travail des berger-es qui en est à l'origine. Généralement ça se traduit par des interventions du chien sur les animaux en bordure de troupeau, les redirigeant vers son centre, avec un risque de nuire à l'ambiance calme du groupe et l'ingestion. Néanmoins cette tension concerne uniquement une situation dans laquelle la cohésion n'est pas encore faite. Une fois qu'elle est établie elle profite au calme du troupeau, à l'ingestion et facilite le travail.

Il a également été cité l'importance de pouvoir parquer les animaux sur les temps de chôme. Il faut pour cela être sur un secteur de pâturage où il est possible de poser des parcs. C'est-à-dire de disposer d'emplacements peu embroussaillés, plats, ombragé, avec de l'eau à proximité. Le secteur de début d'estive peut donc être défini en fonction de la potentialité de pose de parcs. Dans ce cas-là l'objectif d'établir une cohésion de troupeau peut rentrer en concurrence avec l'objectif de la gestion de la ressource.

Finalement les stratégies employées seront différentes entre les éleveur·euses et les berger·es salarié·es :

Les berger·es :

Très souvent les berger·es gardent des troupeaux issus de plusieurs élevages avec des stades physiologiques, des rythmes de vies et habitudes alimentaires et comportementales différentes. Les brebis ne se connaissent pas ou ne se sont pas vues depuis des mois. Pour favoriser la cohésion les berger·es jouent généralement (lorsqu'iels le peuvent) :

- Sur le type de milieu : en favorisant les milieu plat et ouverts pour que les brebis puissent se voir ;
- Sur l'étalement du troupeau : iels vont privilégier des gardes serrées en tenant les brebis avec le chien ou en les parquant serrées pour que les odeurs se mélangent et qu'elles se sentent, pour favoriser l'interconnaissances des brebis, créer une habitude de groupe. Pour favoriser un comportement grégaire.
- Sur la régularité : en étant rigoureux·se sur les horaires : les sortir pour manger à la garde ou en parc, les amener au point d'eau ou à la chôme à la même heure. Pour favoriser la création d'un rythme commun, une synchronisation des appétits.

Les éleveur·euses :

La situation est assez différente pour un éleveur qui garde son propre troupeau. Si en outre le troupeau part en estive avec un berger, l'éleveur a aussi un impact fort sur la facilité de son troupeau à être gardé en estive.

Que peut faire un éleveur ? Quelques astuces non exhaustives :

- Ne faire qu'un seul lot toute l'année.
- Garder les agnelles avec leurs mères.
- Les garder régulièrement sur l'année.
- Créer une relation de confiance avec le berger
- Faire connaître le chien de conduite au troupeau.
- Sélection : certaines bêtes sont parfois compliquées à mener avec le troupeau, l'éleveur peut écarter des bêtes trop indépendantes ou qui ont des difficultés à suivre.

Apprentissage des jeunes ?

Les agnelles apprennent énormément de leurs mères et du reste du troupeau, surtout la première année. Si elles sont menées longtemps séparément, privées d'estive la première année, il peut être plus compliqué de les mettre dans le rang par la suite. Les agnelles qui restent avec le troupeau toute l'année apprennent les relations sociales, les codes du troupeau et sont bien plus faciles à garder par la suite.

Comment faire avec un nouveau troupeau ?

Quand on garde dans un nouveau lieu, le plus importance est d'**observer le troupeau**. Il peut être intéressant de laisser une certaine liberté, toujours dans un cadre défini, afin de voir les biais naturels du troupeau, la végétation de prédilection, le rythme spontané du troupeau, afin de le prendre en compte pour la suite de la saison. Ça demande un certain lâcher prise qui peut être compliqué pour un.e berger.e sans expérience.

Il est notamment important d'utiliser le **chien avec parcimonie**, et à bon escient : la conduite est plus douce, plus calme, on peut laisser plus de liberté et mieux observer le comportement spontané du

troupeau. On peut ainsi déceler en les observant des petits trucs sur ce qu'elles aiment ou pas, le soleil dans les yeux, le vent, les petites choses auxquelles on n'avait pas forcément pensé.